Voyage aérien en France, Chartres, vue prise au-dessus du Quartier de Cavalerie
GUESDON Alfred (dessinateur), CUVILLIER Ad. (lithographe), n°42, Paris, impr de Lemercier, publié par A. Panzer, 1851, Fonds Jusselin, © Médiathèque L'Apostrophe.

III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

A. De l'oppidum carnute à la cité antique

B. Du Ve au Xe siècle : l'émergence des deux pôles cathédral et comtal

C. Du XIIe au XVIe siècle - De la réunion des bourgs au siège des Huguenots

D. De la fin du XVIe à la Révolution : une ville corsetée dans ses remparts

E. Du déclassement de la place forte à la Première Guerre mondiale - Chartres à l'ère industrielle

F. Reconstruction et expansion

G. La zone UCV : l'héritage d'un pôle commerçant médiéval

III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

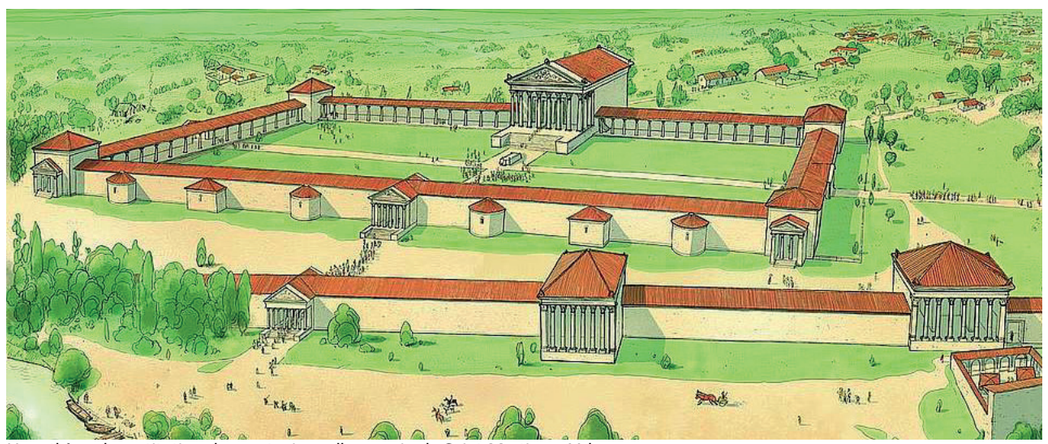
La restitution de l'évolution urbaine de Chartres est issue de la synthèse de plusieurs ouvrages généraux ou thématiques[1]. Elle s'est également appuyée sur les enquêtes de terrain réalisées par l'équipe. Destinée à comprendre les différentes étapes de constitution de la ville intra-muros et d'en dégager les temps forts, cette compilation documentaire a permis d'établir un socle de connaissances historiques solides et donc de définir des critères précis et argumentés en vue de l'extension de l'actuel SPR de Chartres. La présentation de l'évolution urbaine de Chartres, centrée sur son noyau ancien, est suivie d'une approche plus zoomée sur l'actuelle zone UCV.

A. De l'oppidum carnute à la cité antique

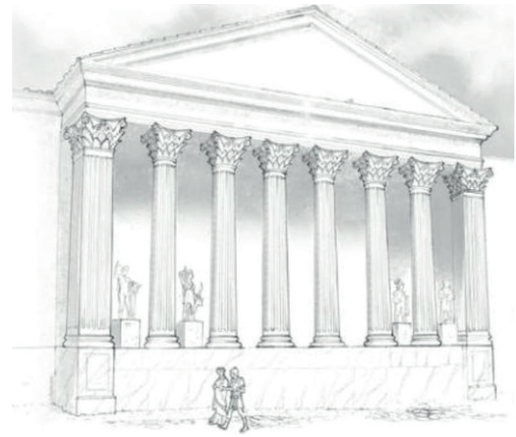
Surplombant, depuis son éperon rocheux, la confluence du Couasnon et de l'Eure, le site chartrain est propice à l'installation, dès l'époque gauloise, d'un **oppidum**, appelé ***Autrikon***, par le peuple celtique des Carnutes[2]. Sous les règnes d'Auguste et de Tibère, la ville, renommée ***Autricum***, se dote d'un **centre urbain au réseau viaire orthonormé, d'une parure monumentale** et délimitée par un fossé enserrant presque 275 hectares, «vraisemblablement creusé à la fin de la Tène ou autour du changement d'ère et comblé définitivement à la fin du Haut-Empire[3]». Trois ensembles monumentaux ont été reconnus par les fouilles archéologiques : vestiges d'un probable **amphithéâtre** qui aurait occupé l'actuel site de l'église Saint-André[4], un **forum** dont l'emplacement supposé serait localisé «à la pointe de l'éperon formé par la rencontre des vallées de l'Eure et du Couesnon»[5] et **un sanctuaire** correspondant au complexe cultuel de Saint-Martin-au-Val construit dans les années 70, l'un des plus monumentaux «connus dans le monde romain[6]». Deux **aqueducs** ont par ailleurs alimenté la cité en eau.

Sous l'Antiquité, la cité tire sa prospérité du « grenier à blé » du plateau beauceron. Mais à la fin du IIIe siècle, suite à une réorganisation territoriale, la cité des Carnutes décline au profit de sa rivale, *Cenabum* (Orléans), retardant sans doute la christianisation de la ville qui ne semble être effective qu'au IVe siècle.

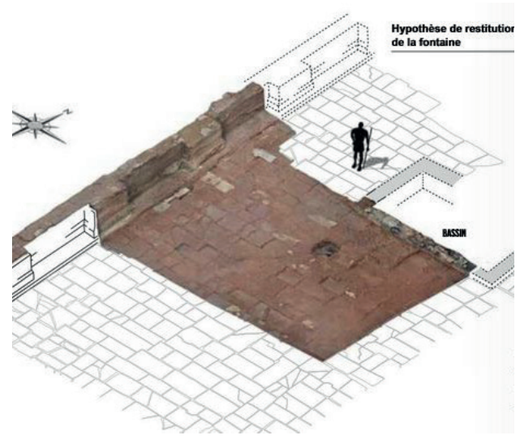
"Plan d'Autricum à l'époque antique".
© Anaïs Pinhède, Chartres métropole.



Hypothèse de restitution du sanctuaire gallo-romain de Saint-Martin-au-Val.
© Thierry Duchesne.



Hypothèse de restitution du probable deuxième édifice de culte.
© Thierry Duchesne.



Hypothèse de restitution de la fontaine.
© Antoine Louis.

Hypothèse de restitution du probable deuxième édifice de culte.
© Thierry Duchesne.

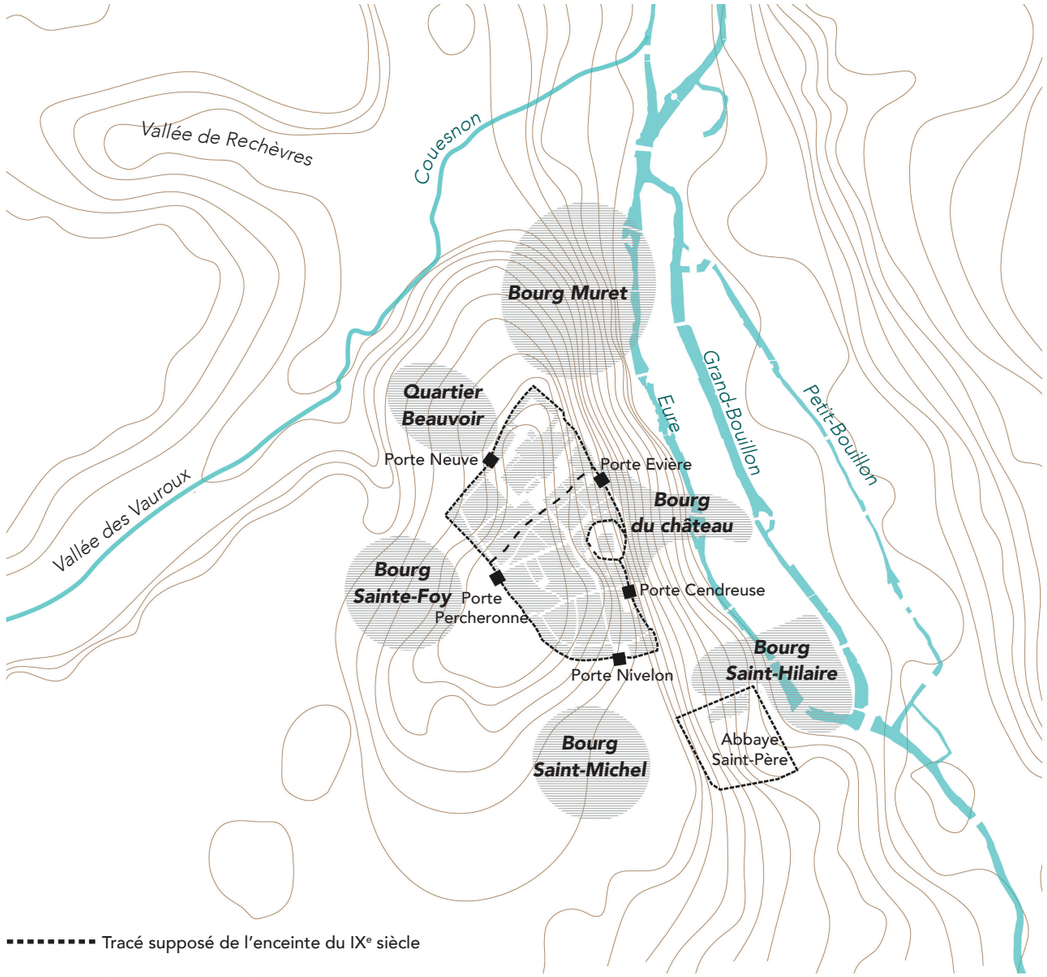
1 Voir la liste des sources en fin de rapport.
2 DENAT Pauline, JOLY Dominique, WILLEVAL Stéphane, « Chartres, d'Autrikon à Autricum, cité des Carnutes : prémices et essor de l'urbanisation », *Gallia* [En ligne], 72-1 | 2015, mis en ligne le 30 avril 2020, consulté le 08 avril 2021. URL : http://journals.openedition.org/gallia/1453 ; DOI : https://doi.org/10.4000/gallia.1453.
3 BEN KADDOUR Cyrille, « Chartres et sa proche campagne au haut Moyen Age (fin Ve – fin Xe siècle). Topographie urbaine et péri-urbaine, analyse de structures et étude du mobilier : un premier bilan », Revue archéologique du Centre de la France [En ligne], Tome 53 | 2014, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 20 décembre 2019. URL : http://journals.openedition.org/racf/2104, p.3.
4 Même si « les observations sur lesquelles s'appuie la proposition de restitution de ce bâtiment sont qualité très inégale », DENAT Pauline, JOLY Dominique, WILLEVAL Stéphane, « Chartres, d'Autrikon à Autricum, cité des Carnutes : prémices et essor de l'urbanisation », *op. cit.*
5 *Idem. Les auteurs indiquent que « l'espace concerné est localisé dans le secteur actuel des rues des Lisses, Sainte-Thérèse, Muret et du Cardinal-Pie ».*
6 *Idem.*

III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

B. Du Ve au Xe siècle - Les deux pôles cathédrale et comtal

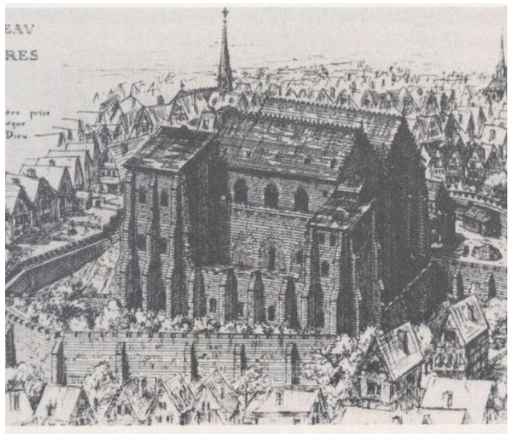
L'organisation ecclésiale de Chartres qui succède à l'effondrement des structures romaines est connue par une ancienne liste des évêques de la ville, contenue dans un manuscrit du XIe siècle provenant de l'abbaye de la Trinité de Vendôme. Un premier édifice dédié à la Vierge a dû être construit dans le courant du VIe siècle puis reconstruit suite à sa démolition par les Wisigoths au milieu du VIIIe siècle. Lors des raids scandinaves, la cathédrale est de nouveau détruite et la ville mise à sac. Une enceinte en matériaux périssables a pu être édifiée après ces invasions pour protéger la cathédrale et ses abords. 57 noms s'y succèdent entre *Adventus*, dont on sait qu'il a participé au concile d'Orléans en 511, et *Aguiertus* qui siégea entre 1048 et 1060[7].

Avec la construction, vers 950, au sud de la cathédrale, d'un château comtal par Thibaud Ier de Blois, comte de Chartres, ce secteur devient le centre religieux et politique de la cité. Des noyaux de population se constituent autour de lieux de culte (chapelle Sainte-Foy, églises Saint-Michel, Saint-Hilaire, et Saint-André), en lien avec le château (bourg du château) ou avec le cloître Notre-Dame (quartier Beauvoir).



▬▬▬ Tracé supposé de l'enceinte du IXe siècle

Chartres du Ve au Xe siècle.



Restitution du château de Chartres vers 1600.
Restitution par A. Mayeux en 1901, in CHALLINE Charles, *Recherches sur Chartres*, Chartres, SAEL,1918.

Veue de l'abbaye de St Pere en valée à Chartres…
Louis BOUCAN (?),1696, dessin, © BnF, département Estampes et photographie.

Porte de la Fruiterie
© D.R.

Porte Percheronne
© D.R.

Porte Saint-Jean
© D.R.

7 *Ibidem*, p.47.

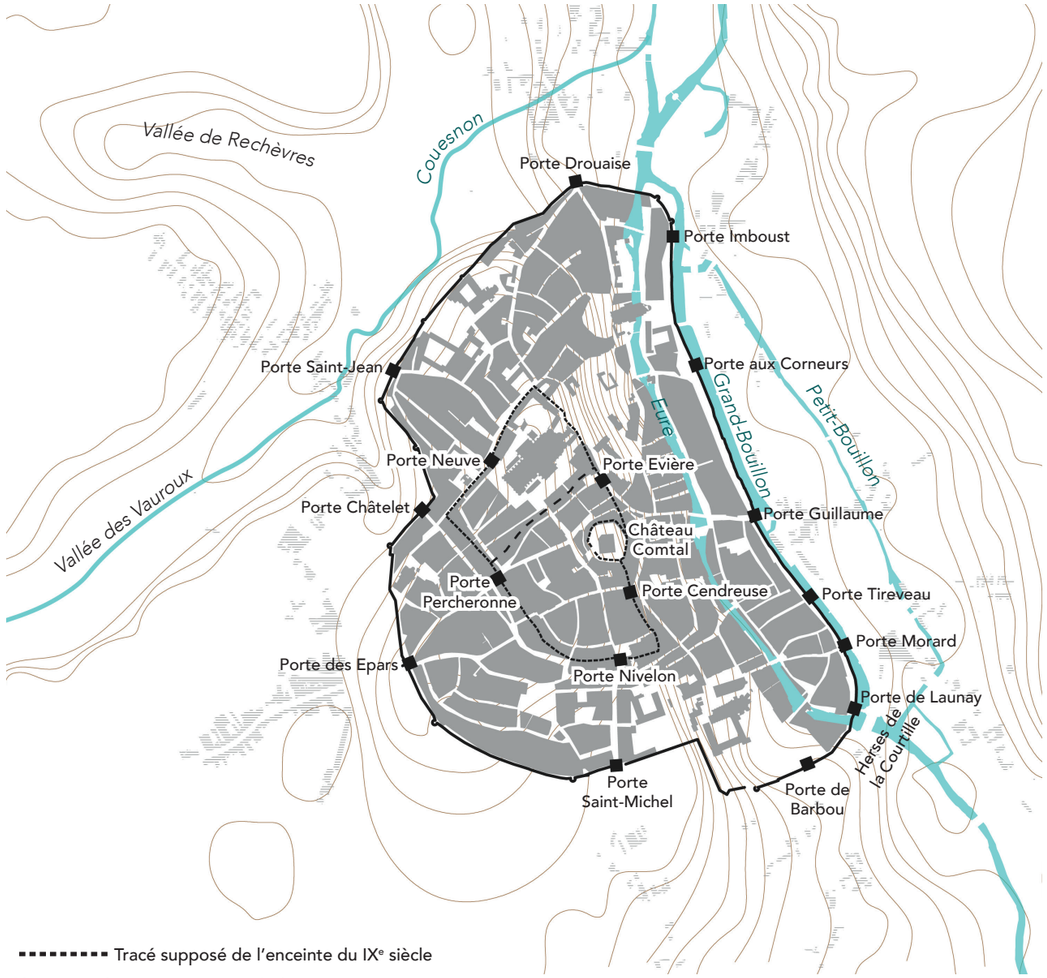
III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

C. Du XII^e au XVI^e siècle - De la réunion des bourgs au siège des Huguenots

Prenant acte de la croissance urbaine, une **nouvelle enceinte en maçonnerie** – dont plusieurs vestiges sont encore visibles – est édifiée à partir de 1181. Percée de douze portes et poternes, elle englobe les bourgs et inclut l'île formée par les deux bras de l'Eure, à l'est, au bord desquels se sont développées des activités liées au cours d'eau (tanneries, corroieries, mégisseries, moulins, lavoirs, fouleries, teintureries, abattoirs). La nouvelle enceinte, qui intègre les paroisses Sainte-Foy et Saint-Michel, est due à l'action conjointe de l'évêque Pierre de Celle et du comte Thibaud V. L'unification urbaine s'opère, transformant les bourgs autonomes en une ville. L'agglomération s'étend et gagne les limites qu'elle a connu jusqu'au XIX^e siècle. Les jardins et les vignes qui l'environnent composent un cordon végétal suburbain de transition vers le plateau céréalier. La ville basse est plus industrieuse et se développe plus vite, dynamisée par les artisans du cuir et de la laine qui bénéficient de la proximité de l'Eure. L'odonymie conserve une idée de son organisation à travers la rue des Tisserands ou la rue des Cordonniers[8].

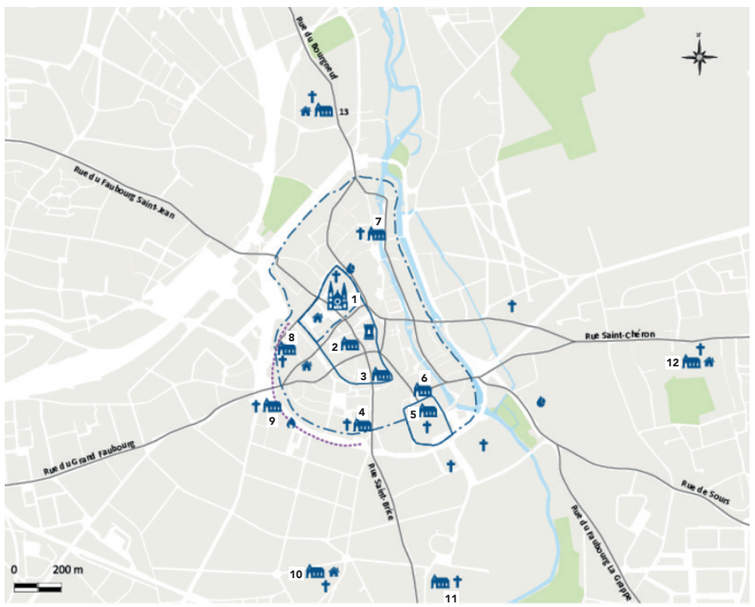
Remaniée au XVI^e siècle puis démantelée au XIX^e, l'enceinte correspond aux actuels boulevards de ceinture qui en gardent plutôt fidèlement le tracé. Seule la porte Guillaume est demeurée en place jusqu'en 1944[9].

8 *Ibidem*, p.80.
9 *Ibidem*, p.81-82.



▪▪▪▪▪▪▪▪▪ Tracé supposé de l'enceinte du IX^e siècle

Chartres du XII^e au XVI^e siècle.



« Plan de Chartres au haut Moyen Age »,
© Anaïs Pinhède, Chartres métropole.

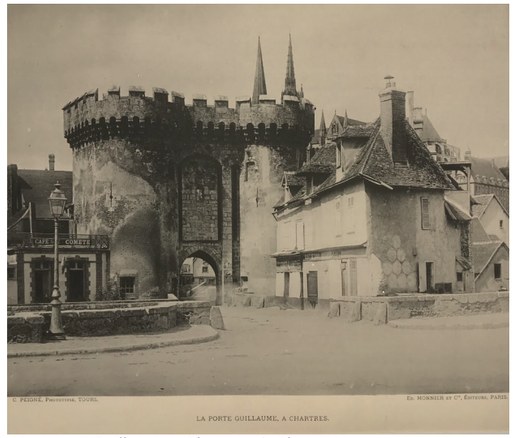
Enceintes urbaines
- Fossé défensif daté de 350 à 700
- Enceintes du haut Moyen Âge (V^e - XI^e s.)
- Enceintes du bas Moyen Âge (XII^e - XVI^e s.)

Cheminements
- Restitution

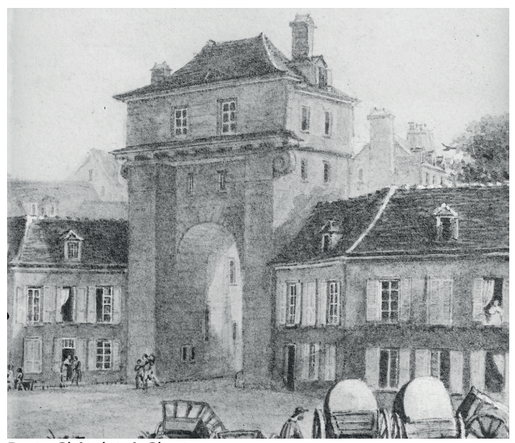
- Château comtal
- Églises et monastères
- Funéraire
- Habitat
- Artisanat
- Adduction d'eau

1	Cathédrale Notre-Dame
2	Église Saint-Martin-le-Viandier
3	Église Saint-Aignan
4	Église Saint-Michel
5	Église Saint-Père
6	Église Saint-Hilaire
7	Église Saint-André
8	Église Sainte-Foy
9	Église Saint-Saturnin
10	Monastère Saint-Lubin-des-Vignes
11	Monastère Saint-Martin-au-Val
12	Monastère Saint-Chéron
13	Église Sainte-Maurice

« Porte Morard à Chartres »,
dessin, © AM.



« La porte Guillaume, Chartres, à Chartres »,
C/ Peigné, phototypie, Tours, Ed. Monnier et Cie, éditeurs Paris,
© AM.



Porte Châtelet, à Chartres,
Fonds photographique Jusselin © Médiathèque L'Apostrophe.

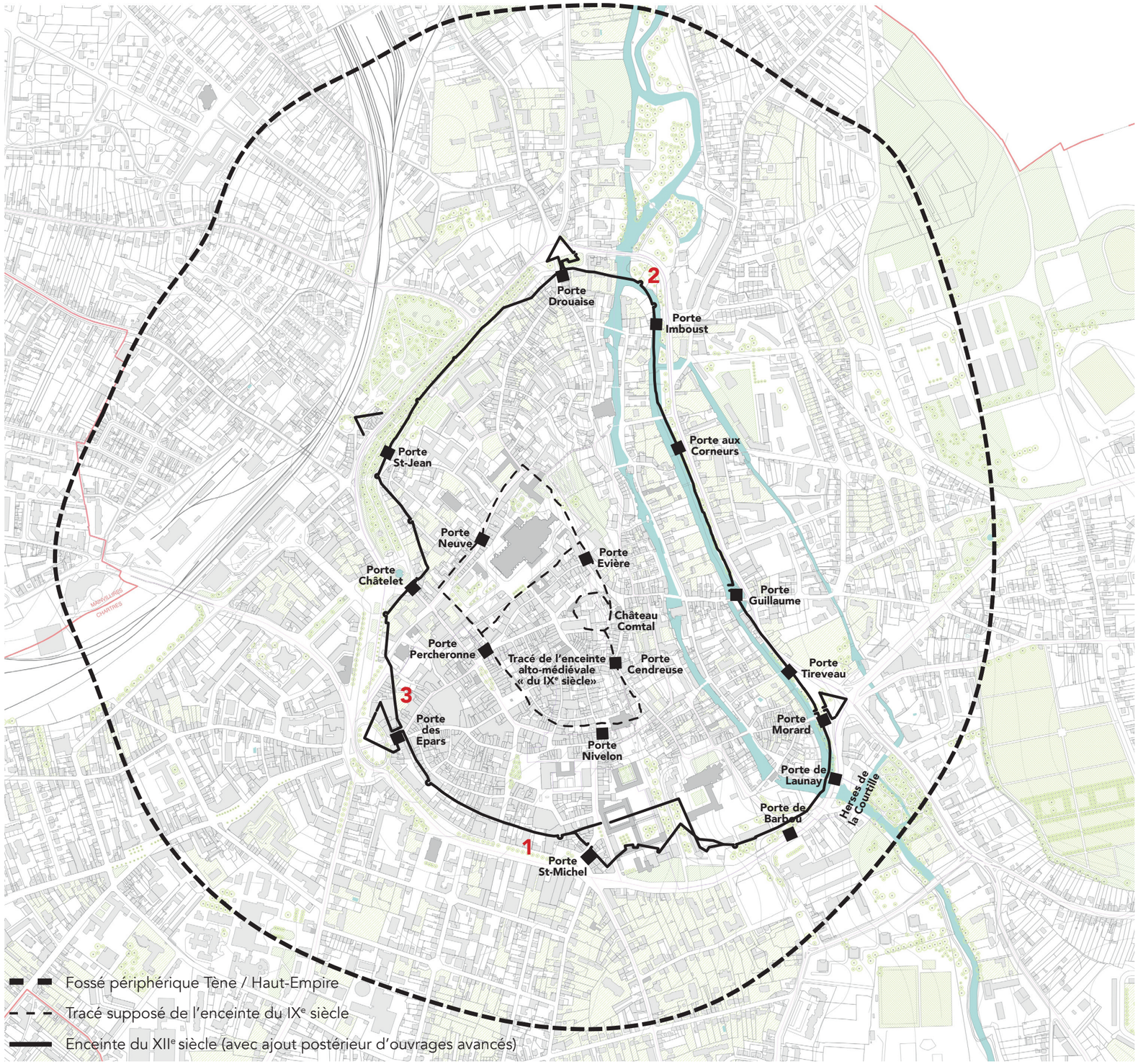
III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

C. Du XII^e au XVI^e siècle - De la réunion des bourgs au siège des Huguenots

1 Vestiges de fortifications, place de la Porte-Saint-Michel.

2 Vestiges de fortification, square Guy-Nicot.

3 Vestiges de fortification, rue Noël-Ballay.



Carte des enceintes urbaines successives de Chartres.

III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

C. Du XII^e au XVI^e siècle - De la réunion des bourgs au siège des Huguenots

Les évêques de Chartres au XII^e siècle font preuve d'un savoir exceptionnel et participent pleinement de ce que l'on a appelé la « renaissance du XII^e siècle ». Dominant la vallée, la cathédrale, après avoir subi plusieurs incendies, est reconstruite. Achevée au cours du premiers tiers du XIII^e siècle, elle prend l'aspect que nous lui connaissons aujourd'hui. Sa construction s'appuie sur les fondations anciennes de celle de Fulbert.

Le XIIIe siècle est un moment de stabilisation de l'essor chartrain. En même temps que le pouvoir seigneurial s'estompe, le pouvoir royal s'impose de plus en plus jusqu'à l'intégration complète du domaine comtal au domaine de la couronne en 1328, sous Philippe VI[10]. La ville se densifie sur les 60 hectares à l'intérieur de l'enceinte et ne semble sortir de ses limites qu'en trois points : à Saint-Maurice au nord, à Saint-Jean, à l'ouest et légèrement au-delà des Epars[11]. L'habitat, majoritairement en bois, fait peu de place aux constructions en pierre. Les incendies de 1134, 1178, 1188, 1194, 1210 et 1262 sont révélateurs de la densité urbaine et de la vulnérabilité des constructions.

La guerre de Cent Ans ne ruine pas la ville mais affaiblit son prestige intellectuel, issu de « l'Ecole de Chartres » formée au XI^e siècle par Fulbert de Chartres. Importante ville épiscopale, elle conserve en revanche sa puissance religieuse – puisqu'elle est le lieu de l'un des pèlerinages les plus importants du royaume – et économique en assurant la commercialisation des produits agricoles de la Beauce (céréales) et du Perche (élevage).

A la fin du Moyen-Age, Chartres a acquis le rang d'une grande ville épiscopale. Elle est aussi un centre administratif du pouvoir royal et un centre économique avec un grand marché au blé qui témoigne de l'essor des campagnes de la Beauce.

Maisons à pan de bois et pignon sur rue de la rue Muret.

Siège de Chartres par les Huguenots
Anonyme, Siège de Chartres par les Huguenots en 1568, huile sur toile, don de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir au Musée des Beaux-arts, Inv. 13 879.

Veüe de l'Esglise de Nostre Dame de CHARTRES du costé de la porte Royale,
BOUCAN Louis (?), 1696, dessin,© BnF, département Estampes et photographie.

Cloître du couvent des Cordeliers,
© Ville de Chartres

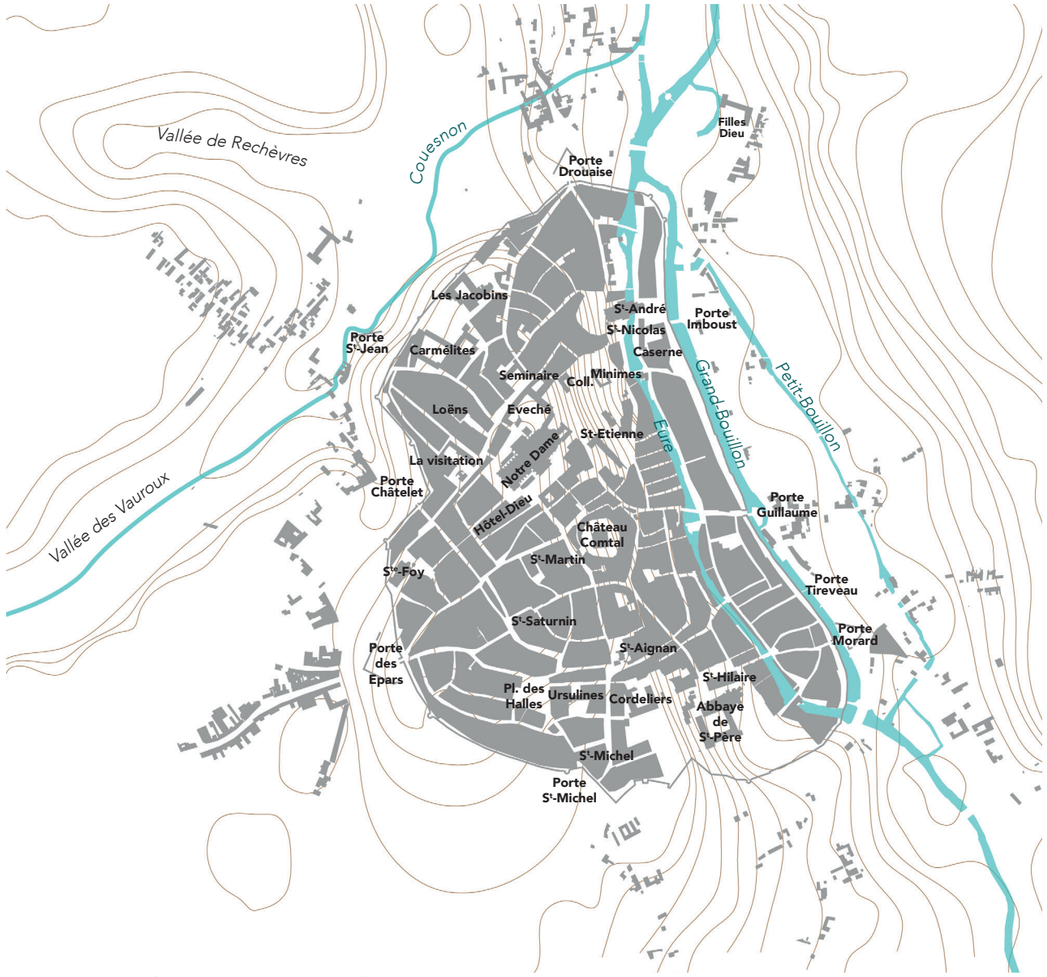
10 *Ibidem, p.83.*
11 *Ibidem, p.86.*

III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

D. De la fin du XVI^e siècle à la Révolution - Une ville corsetée dans ses remparts médiévaux

Du XVI^e au XVIII^e siècle, Chartres vit sur ses acquis urbains sans développement particulier. L'activité artisanale demeure en ville basse mais se limite aux tanneries installées sur un nouveau quai fixant le lit de la rivière en aval du pont des Minimes. Beaucoup de bâtiments anciens datent aujourd'hui des reconstructions et réaménagements des XVI^e et XVII^e siècles, comme la maison du Saumon, le logis Claude Huvé, ou l'hôtel Montescot. Dans le cadre de la Contre-Réforme, la ville voit l'installation de plusieurs couvents de femmes intra-muros, dont les Carmélites.

A partir du règne de Louis XIV, les murailles ceinturant la ville perdent leur utilité et font l'objet de dégradations continuelles. Symbolisant la perte de son rôle défensif, des promenades arborées sont créées sur les pentes qui longent les remparts. Déclinant au XVIII^e siècle, Chartres doit se contenter de jouer un rôle secondaire. Elle reste engoncée dans ses fortifications, malgré le projet proposé, en 1795, par un membre de l'administration municipale, Pâris-Mainvilliers, visant à aérer et « dégothiser » l'espace urbain. Si Chartres est, depuis des siècles, le principal point de contact et de liaison entre différentes régions céréalières, pastorales et forestières, elle n'a pas développé d'activités industrielles importantes.



Chartres de la fin du XVI^e siècle à la Révolution.

Ancien couvent des Carmélites.

Ancien grenier à sel, place des Halles.

Façade sur jardin de l'ancien hôtel Montescot.

Ancien palais épiscopal.

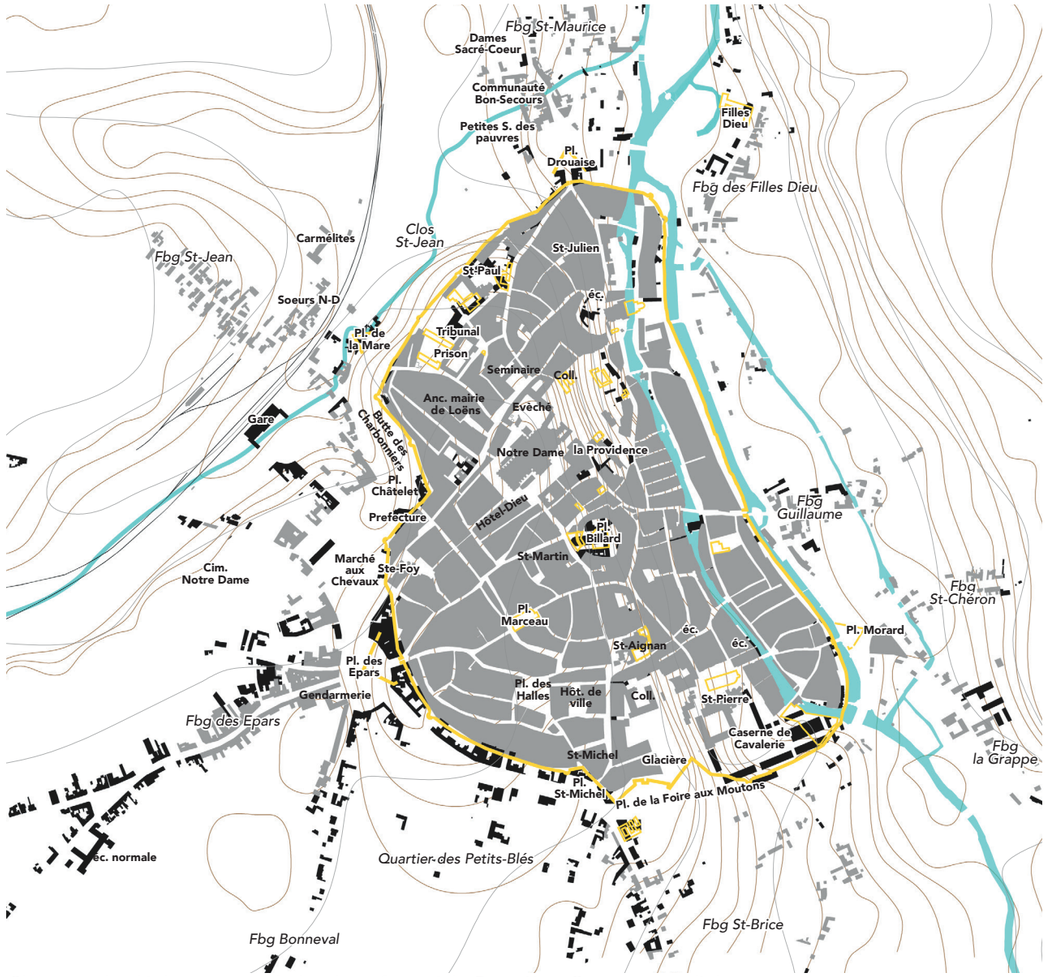
III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

E. Du déclassement de la place forte à la Première Guerre mondiale - Chartres à l'ère industrielle

Après l'épisode révolutionnaire, la ville accède au rang de préfecture du récent département d'Eure-et-Loir, lui donnant son autonomie vis-à-vis d'Orléans. Le déclassement de la place forte en 1804 permet enfin le démantèlement des remparts et la destruction des portes et offrent de nouvelles perspectives pour l'attractivité et le développement démographique et économique de la ville. Ses limites sont progressivement étendues et intègrent les faubourgs qui s'étaient formés au pied des remparts (Saint-Barthélemy, de la Porte-Guillaume, des Filles-Dieu, Saint-Maurice, Saint-Jean, des Epars, Saint-Thomas, Saint-Brice). Le rétablissement du siège épiscopal en 1821 redonne par ailleurs sa vocation spirituelle à la ville, à la faveur du renouveau catholique.

Une nouvelle ceinture se dégage autour de la ville pour laisser place de façon assez conventionnelle à des constructions bordant de larges boulevards ponctués par des places situées à l'emplacement des anciennes portes : place des Epars, du Chatelet, Drouaise et Saint-Michel. D'autres places sont également créées intra-muros en remplacement d'anciennes églises détruites. C'est le cas des places Marceau, d'Estienne d'Orves et Saint-Pierre où se trouvaient respectivement les églises Saint-Saturnin, Saint-Martin-le-Viandier et Saint-Hilaire. D'autres églises détruites, comme Saint-Michel, Saint-Maurice, Saint-Barthélemy, Saint-Chéron et Saint-Brice ont été remplacées par des habitations.

Chartres s'étend à l'ouest et au sud. En 1849, est inaugurée la gare de Chartres, constituant une nouvelle « porte de ville» et participant au déplacement du centre de gravité autour de la place des Epars qui accueille le tramway vers 1889. La ville se dote de nouveaux équipements construits notamment dans le centre ancien (marché aux légumes en 1898 à l'emplacement de l'ancienne tour comtale, grands magasins). Dans la seconde moitié du siècle, la population chartraine a quasiment doublé.



Chartres du déclassement de la place-forte à la Première Guerre mondiale

Embarcadère du chemin de fer de l'ouest,
DEROY A del., imp Lemercier à Paris, Chartres, Garnier éditeur, © AM.

Boulevard Adelphe-Chasles, carte postale ancienne.
Carte postale ancienne. Coll. part.

Place des Epars.
Carte postale ancienne. Coll. part.

Place Billard et marché couvert,
Carte postale ancienne. Coll. part.

La place Saint-Michel et l'Auto-garage,
Carte postale ancienne. Coll. part.

Place Marceau, carte postale ancienne.
Carte postale ancienne. Coll. part.

III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

F. Reconstruction et expansion

Après la Première Guerre mondiale, la ville s'étend davantage le long des grandes voies de communication. Les bombardements de 1944 touchent durement le centre ancien. L'ancien hôtel Montesquot accueillant l'hôtel de ville et la bibliothèque (contenant quelque 500 manuscrits médiévaux) sont ravagés par un incendie, tandis que plusieurs maisons s'écroulent sous les bombes autour de la place des Halles et de la rue au Lin. A la Libération, l'heure est à la reconstruction et à l'expansion de la ville. L'essor urbain est considérable dans les années 1950-1960. Relancée par une dynamique économique et démographique qui profite de la politique volontariste de décentralisation industrielle (déconcentration d'entreprises de la région parisienne au profit de pôles notamment situés à l'ouest de Paris), la ville de Chartres investit les plateaux nord et est. Le phénomène de décentralisation industrielle provoque un remodelage des périphéries urbaines qui se dotent de centres commerciaux et de zones artisanales insérés entre les nouveaux quartiers résidentiels de grands ensembles ou pavillonnaires. Le centre-ville subit alors un phénomène de déclassement et se vide.

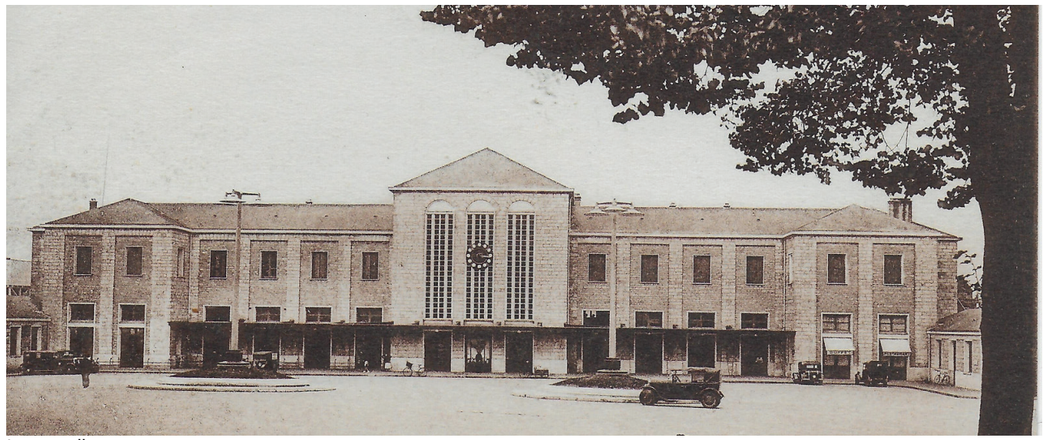
Dans le même temps, la redynamisation des centres historiques est un objectif soutenu par une politique de réhabilitation urbaine accompagnée par des outils de protection et de gestion à valeur patrimoniale. En 1964 est créé le Secteur sauvegardé, dont l'étude est confiée à l'architecte Guy Nicot.

Chartres au milieu du XX^e siècle.

Rue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny.

Rue des Côtes.

L'hôtel des Postes,
Carte postale ancienne. Coll. part.



La nouvelle gare,
Carte postale ancienne. Coll. part.

La cité administrative.

III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

F. Reconstruction et expansion

En 2006, les boulevards ouest du tour de ville, lieu de promenade très prisé des Chartrains dès la fin du XVIII[e] siècle, deviennent le support d'un chemin de mémoire, jalonné par neuf stations qui rendent hommage aux héros morts pour la France pendant la Seconde Guerre mondiale.

1

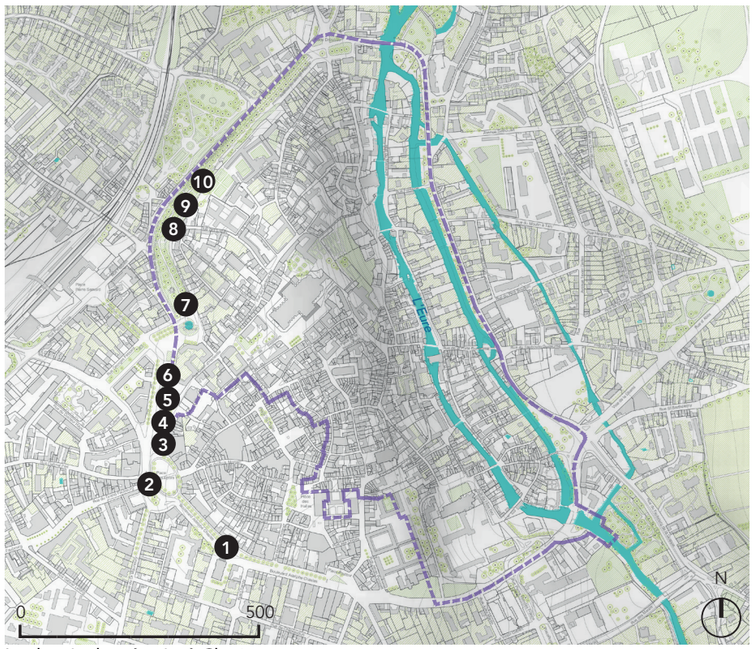
2

3

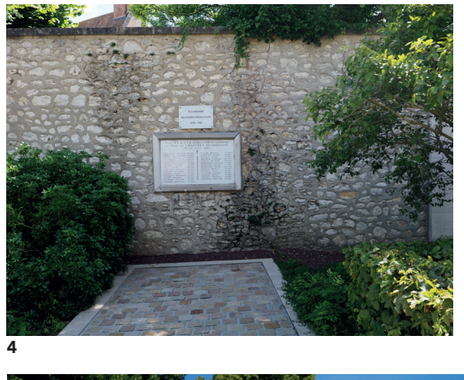
Le chemin de mémoire

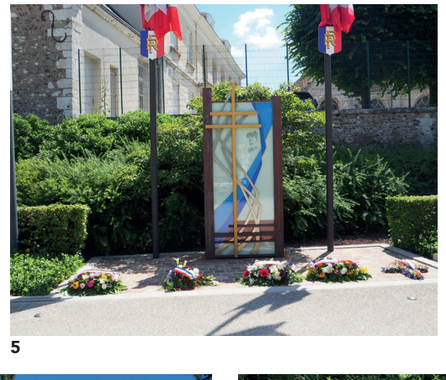
Dix stations sont marquées à travers la ville et principalement en ville haute :

1. **Jean de Lattre de Tassigny** (square des Maréchaux).
2. **Marceau** (place des Épars).
3. **Jean Moulin** (Esplanade de la Résistance).
4. **Aux FFI et FTP** (esplanade de la Résistance).
5. **Monument de la Ville de Chartres à la mémoire du Général de Gaulle** (esplanade de la Résistance).
6. **Vive l'Amérique, vive la France, vive la Liberté** (esplanade de la Résistance).
7. **À la Mémoire des enfants d'Eure-et-Loir morts pour la Patrie** (butte des Charbonniers).
8. **Mémorial départemental des anciens combattants en Afrique du Nord** (butte des Charbonniers).
9. **Hommage aux corps de sécurité et de secours** (butte des Charbonniers).
10. **Aux morts pour la Patrie** (butte des Charbonniers).



Le chemin de mémoire à Chartres.


4


5

6

7

8

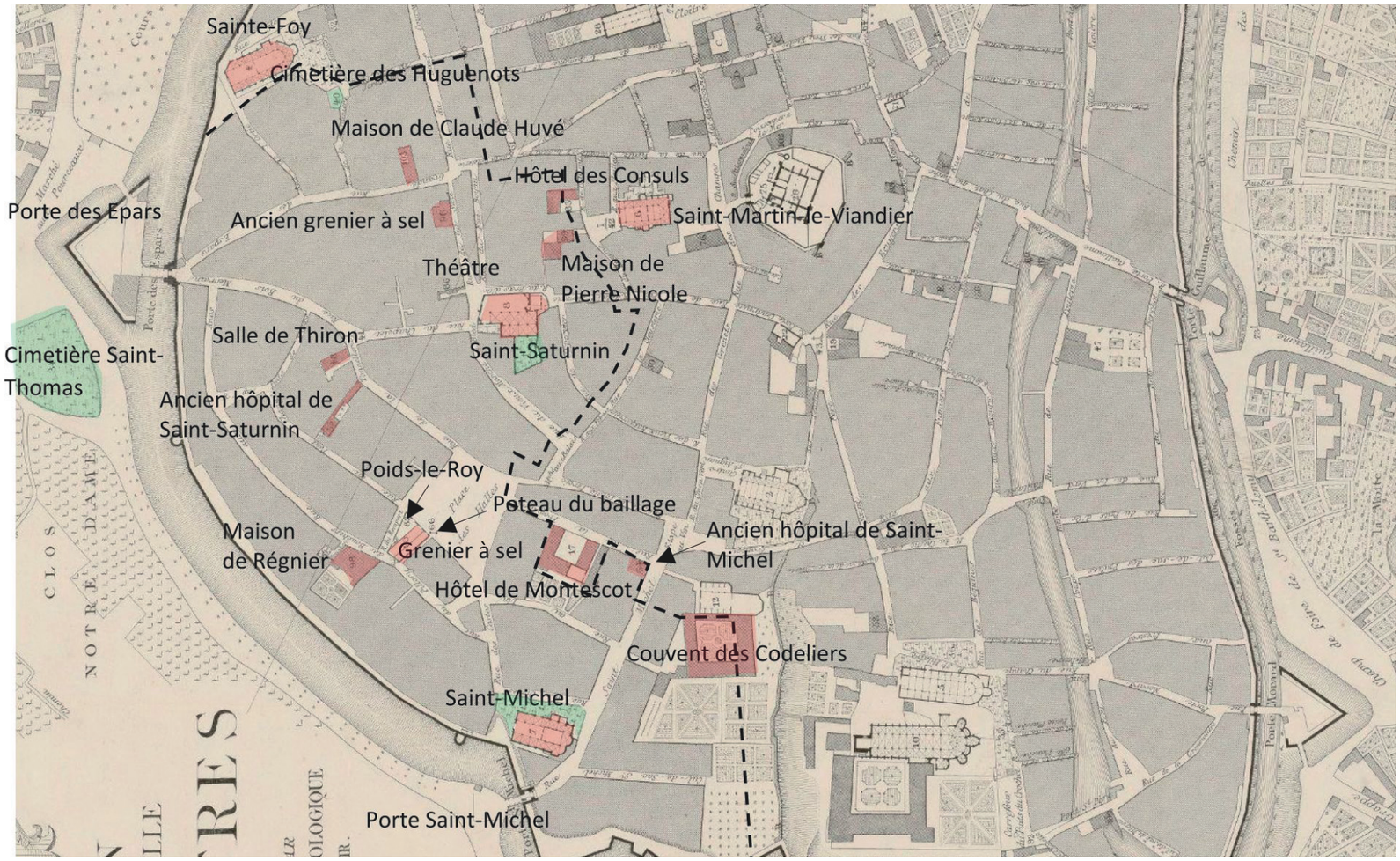
9

10

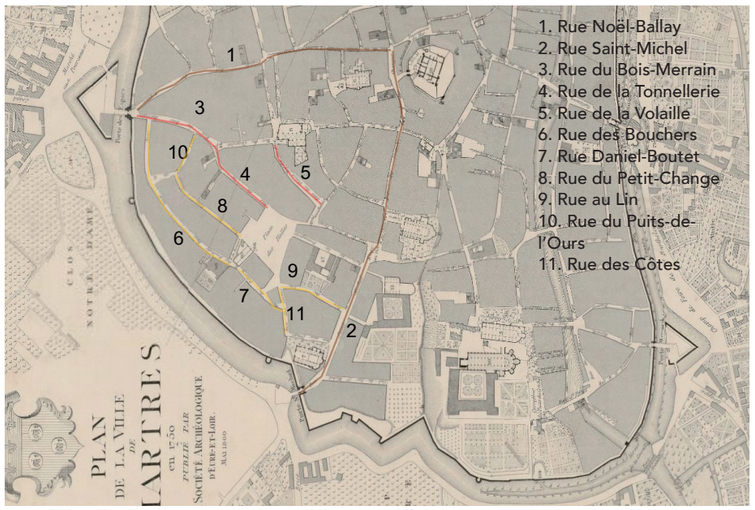
III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

G. La zone UCV : l'héritage d'un pôle commerçant médiéval

La zone UCV partage, avec le secteur intra-muros correspondant à l'actuel SPR, une évolution urbaine commune marquée par l'édification, au XII[e] siècle, d'une nouvelle enceinte destinée à protéger les activités artisanales qui se sont développées sur les bords de l'Eure, ainsi que les quartiers commerçants autour des lieux d'échange, qui n'avaient pas été enclos lors de la construction de la fortification du IX[e] siècle. Les bourgs Sainte-Foy, à l'ouest, et Saint-Michel, au sud, intègrent en effet les nouvelles limites urbaines. Le secteur récemment englobé est irrigué par un réseau viaire structuré par deux axes principaux : les rues Noël-Ballay à l'ouest et la rue Saint-Michel, à l'est. Partant de l'ancienne porte Percheronne et menant à la nouvelle porte des Epars, le premier axe devient probablement, dès cette époque, un important pôle commercial et d'échanges, tandis qu'à l'est, la rue Saint-Michel constitue le prolongement des rues des Changes et des Grenets, depuis l'ancienne porte Nivelon. Entre ces deux axes, des voies de contournement - correspondant aux rues du Bois-Merrain, de la Tonnellerie et de la Volaille - complètent le réseau qui se densifie dans le courant des XII[e] et XIII[e] siècles. Menée par le chapitre de Notre-Dame, une importante opération de lotissement permet le percement de nouvelles rues - rues des Bouchers / rue Daniel-Boutet, du Petit-Change/ rue au Lin, du Puits-de-l'Ours et des Côtes - reliant les bourgs Saint-Michel et Sainte-Foy, et l'aménagement d'une place dédiée à l'activité commerciale (actuelle place des Halles).



Plan de la ville de Chartres en 1750,
Extrait de SOCIETE ARCHEOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR, AVRIL Frères (graveur), JANSON (lith.), Paris, 1896, © BnF, département Cartes et plans, GE C-6822.



Plan de la ville de Chartres en 1750,
Extrait de SOCIETE ARCHEOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR, AVRIL Frères (graveur), JANSON (lith.), Paris, 1896, © BnF, département Cartes et plans, GE C-6822.

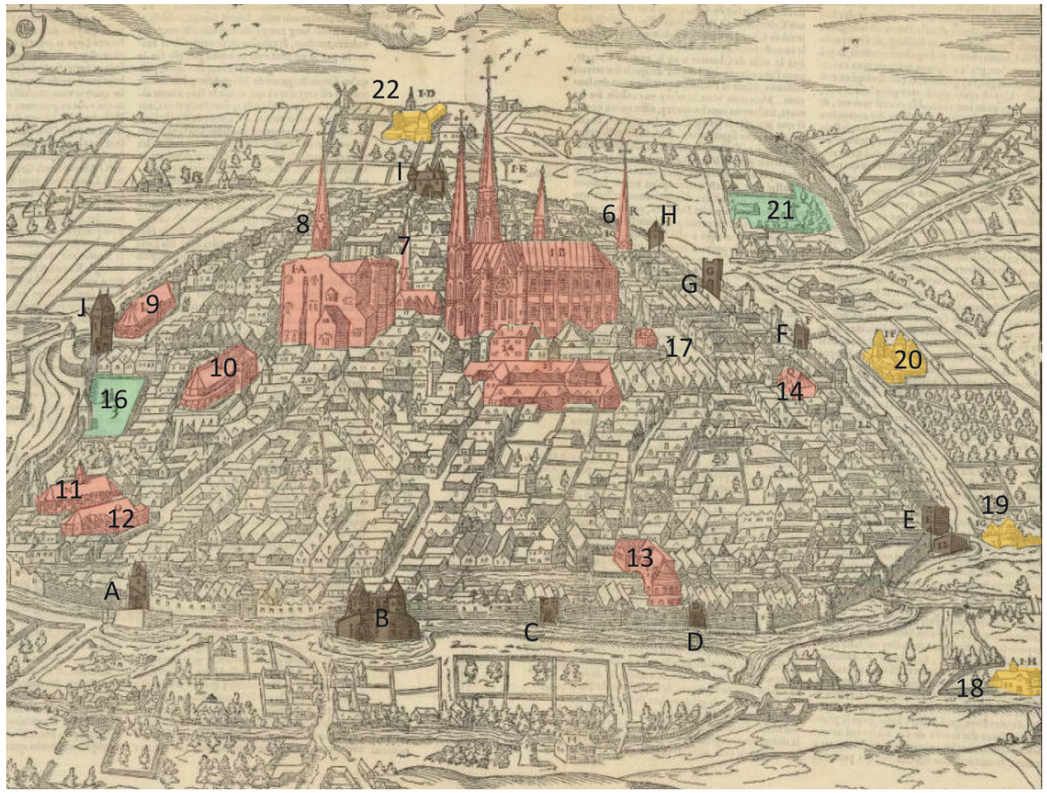
III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

G. La zone UCV : l'héritage d'un pôle commerçant médiéval

Editée en 1575 dans *La Cosmographie universelle*, la gravure de François de Belleforest donne à voir l'aspect des zones englobées dans la fortification du XIIe siècle, qui forment un continuum urbain avec le tissu protégé par la première enceinte. La représentation fait également figurer l'église Saint-Saturnin, la plus récente église paroissiale de l'intra-muros, puisqu'elle est achevée en 1418, et le «clos Saint-Père», au sud de l'église Saint-Aignan, occupé par des vignes de l'abbaye Saint-Pierre. C'est sur ce terrain qu'est édifié, dans les années 1570, le nouveau couvent des Cordeliers. Implanté extra-muros, dans le Grand Faubourg, il avait dû être détruit lors du siège de 1568 pour ne pas servir d'appui aux assiégeants.

Dans le courant des XVIe et XVIIe siècles, le renforcement du système défensif impacte de façon limitée les limites de la ville qui reste enserrée dans ses remparts. Plusieurs édifices remarquables sont construits par de riches familles chartraines : la maison de Claude Huvé au début du XVIe siècle, rue Noël-Ballay, l'hôtel Montescot (inclus dans le SPR), reconstruit au début du XVIIe siècle, entre la place des Halles et le couvent des Cordeliers. Témoin du dynamisme de l'activité commerciale, l'hôtel des Consuls s'implante dans un édifice construit au début du XVIIe siècle, rue Noël-Parfait, à l'ouest de l'église Saint-Martin-le-Viandier. Si, au siècle suivant, aucune opération urbaine majeure ne vient desserrer le tissu de l'intra-muros, les destructions liées aux ventes révolutionnaires, dans les années 1790, permettent très ponctuellement de dégager des espaces libres. L'aménagement de la place Saint-Saturnin (actuelle place Marceau), créée à l'emplacement de l'église du même nom détruite en 1793, contribue, certes modestement, à la dédensification d'un secteur sur-occupé, dominé par un «artisanat de services, travaillant surtout pour les catégories dominantes[12]». Le traitement des façades des immeubles délimitant le nouvel espace fait l'objet d'une écriture néo-classique ordonnancée, encore lisible sur la rive sud.

Mais c'est le déclassement de la place-forte chartraine en 1804 qui lance un vaste chantier urbain destiné à faire sauter l'étau des fortifications et ouvrir la ville au développement de l'ère industrielle. Des boulevards ceinturant le centre ancien sont aménagés à l'emplacement des fossés comblés. Les fossés Saint-Michel sont en partie comblés en 1825 avec les décombres de la butte des Epars[13]. La disparition de l'église Saint-Michel en 1793 permet la création d'une place à l'architecture ordonnancée. Deux pavillons d'entrée, prolongés par des élévations néo-classiques, cantonnent l'amorce de la rue Saint-Michel - dégagée par la destruction de la porte en 1834 - et présentent leurs façades sur une promenade plantée. Un projet identique remodèle, plus à l'ouest, le secteur de l'ancienne porte des Epars démantelée à partir de 1806. Deux groupes d'immeubles édifiés sur le même modèle, de part et d'autre de la rue des Epars (actuelle rue Eugène-Delacroix), sont construits pour restituer l'entrée de ville.

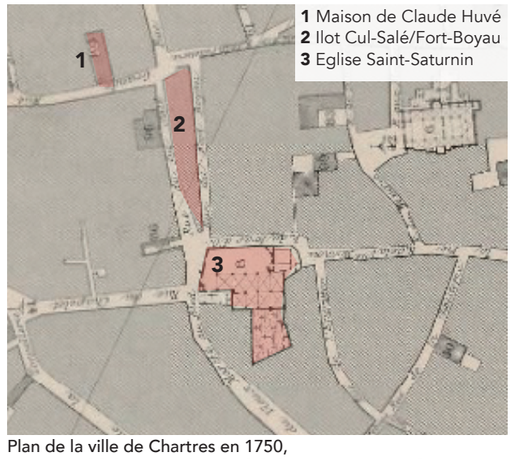


1. Cathédrale **2.** Chapelle Saint-Etienne **3.** Chapelle Saint-Nicolas **4.** Evêché **5.** Collège **6.** Eglise Sainte-Foy **7.** Eglise Saint-Matin **8.** Eglise Saint-Saturnin **9.** Eglise Saint-Michel **10.** Eglise Saint-Aignan **11.** Abbaye Saint-Père **12.** Eglise Saint-Hilaire **13.** Eglise Saint-André **14.** Couvent des Jacobins **15.** Tour du Roy **16.** Clos Saint-Père **17.** Marché des Chevaux **18.** Couvent des Filles-Dieu **19.** Hôpital royal des Six-Vingts aveugles de Saint-Julien (ruiné) **20.** Abbaye de Saint-Jean **21.** Cimetière de l'Hôtel-Dieu **22.** Couvent des Cordeliers (ruiné)

A. Porte Morard **B.** Porte Guillaume **C.** Porte aux cornus **D.** Porte Imboust **E.** Porte Drouaise **F.** Porte Saint-Jean **G.** Porte du Châtelet **H.** Tour de courte pinte **I.** Porte des Epars **J.** Porte Saint-Michel

« Pourtraict du plan de la ville de Chartres »,
BELLEFOREST François de, in La Cosmographie universelle, Paris, Nicolas Chesneau, 1575, © BnF, département Cartes et plans, GE DD-459 (I, 1 RES).

« Maison du docteur Huvé »,
DEROY A. (lithographe), vers 1845,
Album Houdard 4,
© Médiathèque L'Apostrophe.



1 Maison de Claude Huvé
2 Ilot Cul-Salé/Fort-Boyau
3 Eglise Saint-Saturnin

Plan de la ville de Chartres en 1750,
Extrait de SOCIETE ARCHEOLOGIQUE D'EURE-ET-LOIR, AVRIL Frères (graveur), JANSON (lith.), Paris, 1896, © BnF, département Cartes et plans, GE C-6822.

Projet d'aménagement de la nouvelle place Saint-Michel,
An XI, © AM.

La place Saint-Michel et le monument élevé à la mémoire de Pasteur,
Carte postale ancienne. Coll. part.

12 GARNOT Benoit, « Le logement populaire au XVIIIe siècle : l'exemple de Chartres », *Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome 36, n°2, avril-juin 1989, p. 185.*

13 LEBRETON Alexis, « Note historique sur les plantations d'alignement des boulevards circulaires du centre-ville de Chartres ; dans laquelle on trouvera un inventaire des arbres révolutionnaires dans la même ville », *129e congrès de CTH, Besançon, 2004. Consultable en ligne* http://cths.fr/co/communication.php?id=1853. Travaux n'ont publiés dans les actes.

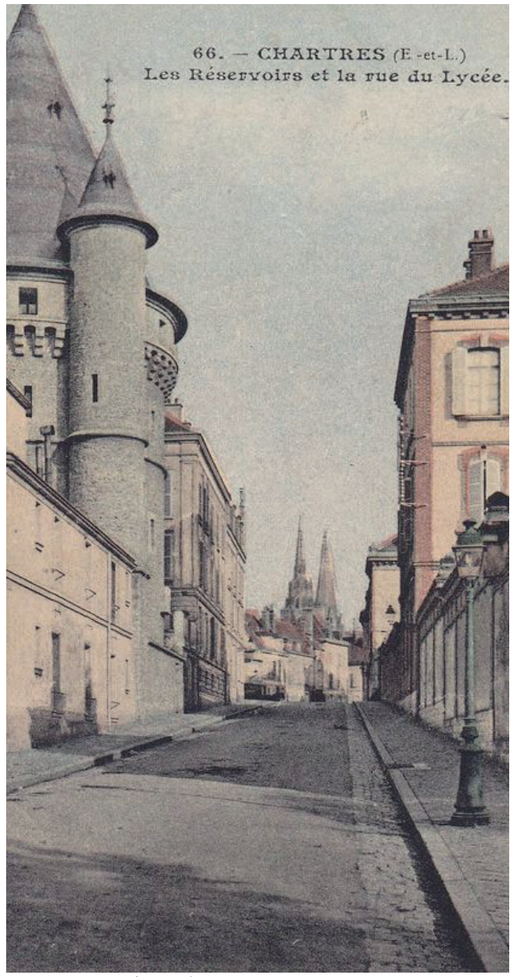
III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

G. La zone UCV : l'héritage d'un pôle commerçant médiéval

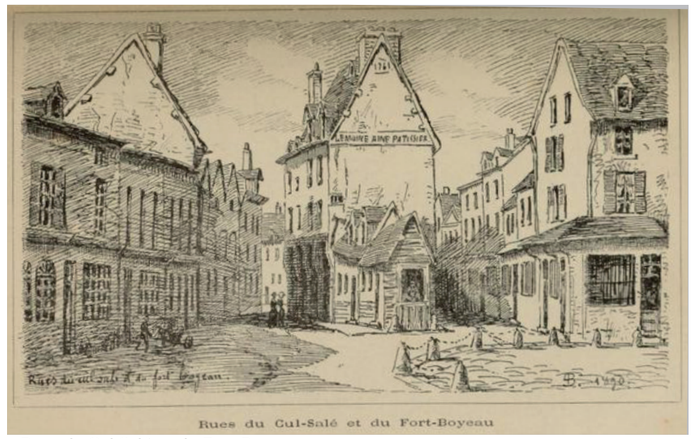
Le percement, au début des années 1830, de la rue Mathurin-Régnier, permet de relier la place des Halles à la nouvelle «rue des fossés Saint-Michel» (actuel boulevard Adelphe-Chasles) qui voit la construction, à la même période, du tribunal de commerce sur les plans de l'architecte Edouard Baron. Intra-muros, les travaux d'aération du tissu se poursuivent avec la démolition, dans les années 1860-1870, d'un îlot délimité par les rues du Cul-Salé et du Fort-Boyau dégageant une place où s'implante un marché - l'actuelle place du Cygne -, et par l'ouverture, dans les années 1880, d'une nouvelle voie, dans l'axe de la façade de l'hôtel Montescot, reliant la rue de la Mairie à la rue de la Poële-Percée. Au sud-est du secteur, les jardins de l'ancien couvent des Cordeliers - épargné par les destructions révolutionnaires et reconverti en école centrale en 1795, puis en collège en 1804 - laissent place, en 1887, à un bâtiment dû à Alfred Piébourg, destiné à accueillir les salles de classe du nouveau lycée. L'architecte municipal dessine également les plans du réservoir de la Ville - dont la tour fortifiée évoque la fonction défensive de l'ancienne porte Saint-Michel -, le long d'une nouvelle rue (actuelle rue Jehan-Poquet), percée depuis le boulevard pour rejoindre la rue Saint-Michel et longeant le lycée.

La période de l'entre-deux-guerres ne voit pas la réalisation de projets urbains d'envergure, les interventions dans le tissu se limitant à des constructions d'équipements administratifs ou commerciaux à proximité de la place des Epars qui s'impose comme un nouveau pôle de centralité entre la gare et le centre ancien. En 1929, les «Fabriques françaises» remplacent un des immeubles de l'ensemble ordonnancé de la place des Epars.

Les bombardements de la Seconde Guerre mondiale frappent plus durement le sud du secteur de la cathédrale que le nord, épargné. Les abords Est de la place des Halles sont très endommagés. L'hôtel Montescot, accueillant l'hôtel de ville depuis 1792, est presque entièrement dévasté par un incendie. Une opération de reconstruction s'engage à partir du début des années 1950 sur le champ de ruines, redonnant un front bâti à la rive sud de la rue au Lin, au côté ouest de la rue des Côtes et à une partie de la rue Saint-Michel. Restauré, l'hôtel Montescot retrouve en 1960 les deux équipements qui l'épaulaient avant la guerre : une annexe donnant sur la place des Halles et la bibliothèque, à l'angle des rues Saint-Michel et de la Mairie[14]. Plus au nord, est percée la rue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny qui permet de connecter la place des Halles à la place Marceau par la rue de la Volaille.



Les réservoirs et la rue du Lycée,
Carte postale ancienne. Coll. part.



« Rues du Cul-Salé et du Fort-Boyau »,
in BUISSON Pierre et BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, P., Tableau de la ville de Chartres en 1750 pour accompagner le plan publié par la Société archéologique d'Eure-et-Loir en 1860, Chartres, imprimerie Garnier, 1896.

« Aux Fabriques françaises »,
Carte postale ancienne. Coll. part.

La rue du Cygne, marché aux fleurs,
vers 1900, Fonds photographique Fouju, 1, ©Médiathèque L'Apostrophe.

Bombardements de Chartres le 26 mai 1944,
Album Houdard 6, © Médiathèque L'Apostrophe.

Bombardements de Chartres,
© Collection Claude Warconsin.

Bombardement de l'hôtel-de-ville du 26 mai 1944,
Album Houdard 6, © Médiathèque L'Apostrophe.

14 Ces deux équipements ont été démolis en 2015 dans le cadre de l'aménagement du pôle administratif.

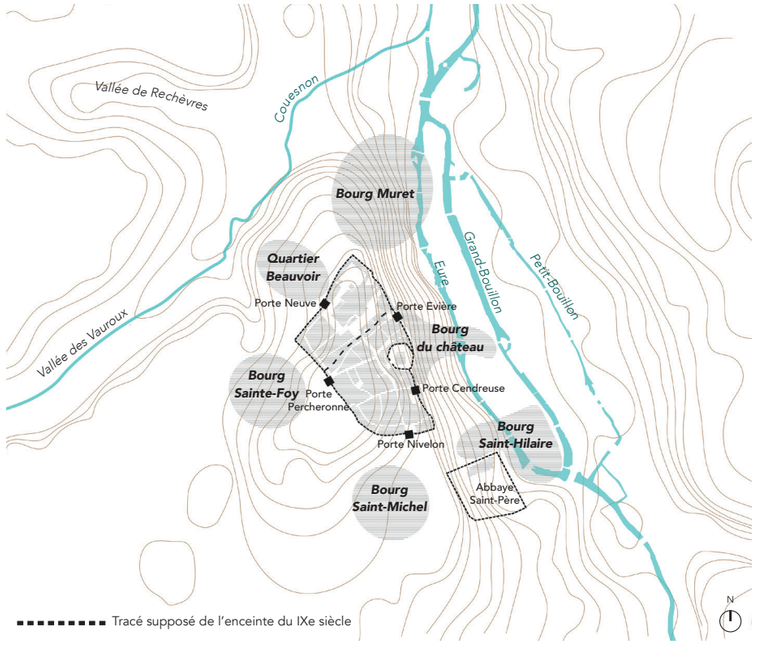
III. La synthèse des études historiques et de l'évolution urbaine

H. Synthèse de l'évolution urbaine

Cette succession de vignettes, qui montrent l'évolution urbaine de Chartres de l'époque antique à nos jours, a été réalisée grâce à la comparaison et à la superposition de plans anciens conservés aux archives départementales d'Eure-et-Loir, aux archives communales de Chartres et au département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France.

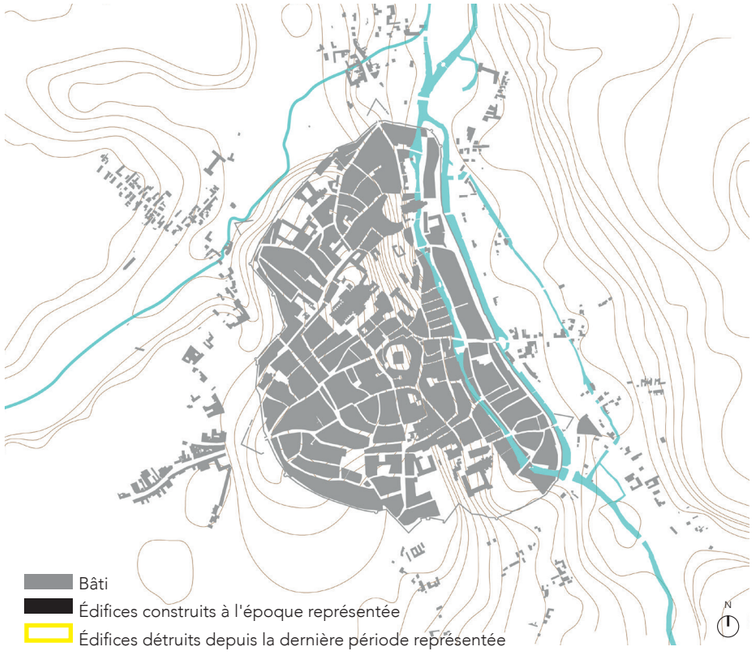
Autricum, cité des Carnutes

Chartres du V^e^ au X^e^ siècle

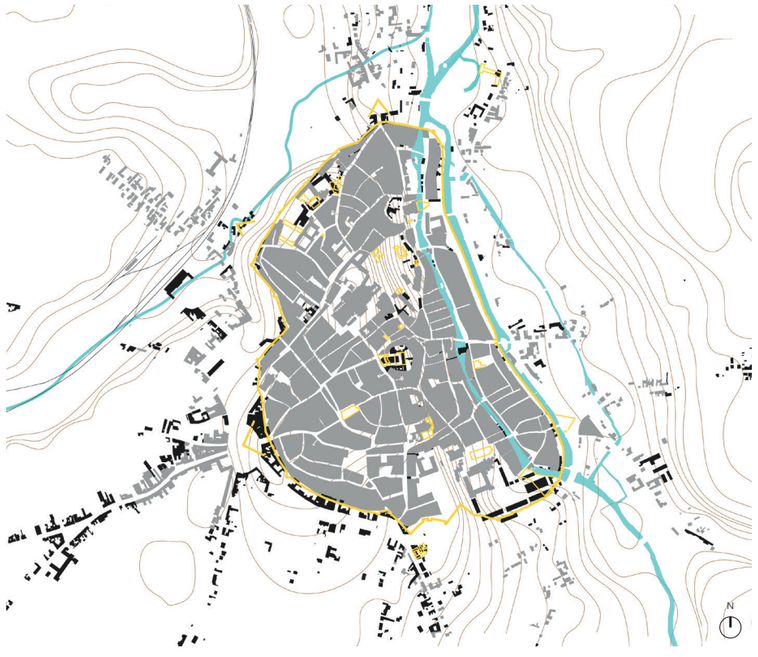


Chartres du XII^e^ au XVI^e^ siècle

Chartres de la fin du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle



Chartres du XIX^e^ siècle à la Première Guerre mondiale



Chartres au milieu du XX^e^ siècle